Quarante-et-unième année, N° 18. Dimanche 23 janvier 1944.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone [illegible]
Compte de chèques postaux IIe 274

PRIX DES ABONNEMENTS :
	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	16.—	9.—	5.—
Avec Bulletin officiel	21.—	11.—	6.—
ETRANGER	Demander le tarif		

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve	9 cts le mm.
Suisse	11 » »
Etranger	14 » »
Réclames : Canton	20 » »
» Suisse	25 » »
Mortuaires	16 » »

LE JEU FINAL

Au point où nous en sommes, ce n'est plus de différend polono-soviétique, de retard dans le déclenchement d'un second front, de rivalités politiques dans les pays occupés ou libérés qu'il s'agit, mais bien des derniers et inévitables soubresauts diplomatiques qui se produisent toujours à l'heure où l'un des belligérants pressent que la partie militaire est irrémédiablement compromise.

Il n'est que de prendre une carte de l'Europe orientale en mains pour se rendre compte que, depuis Stalingrad — depuis un an très exactement — la Wehrmacht va de défaites en défaites, et que, malgré certaines contre-attaques bien réussies, mais qui n'ont jamais obligé l'adversaire à modifier ses plans, l'armée rouge progresse irrésistiblement vers le Reich.

C'est donc au grand quartier général du Führer, et dans les ruines de la Wilhelmstrasse que l'on s'agite. Devant l'impossible résistance des forces armées, contraintes à la retraite, on songe que les diplomates qu'on a si longtemps écartés de la scène, — tant que la puissance matérielle paraissait capable de triompher, — ont un dernier rôle à jouer. D'où les nouvelles qui nous parviennent de Berlin, annonçant que M. von Ribbentrop déploie tout soudain une activité débordante, tandis que le ministère de la propagande, sous la direction personnelle du Dr Gœbbels qui n'hésite pas à prendre la plume plusieurs fois par jour, tend à conserver unie et confiante l'opinion publique du pays.

Les événements de 1939, 40 et 41 nous ont démontré qu'il serait vain d'accorder aux traités une importance décisive. Les principes de la morale ne servent, hélas ! pas de base aux rapports entre belligérants, même placés — par les nécessités ou le hasard — dans le même camp ; encore moins aux mystérieuses relations qui n'ont jamais cessé d'exister, par-delà les barricades, entre ennemis. Si les Allemands, après avoir été les amis des Russes, les ont brusquement attaqués, un revirement qui rétablirait des rapports entre les deux Etats, est, sinon normal, du moins concevable. Les chefs nationaux-socialistes qui savent, qu'en cas de victoire des démocraties, le premier acte de ces dernières, sera de les juger, pour sauver leur position, leurs prérogatives et leur peau, peuvent avoir recours aux plus extravagantes solutions.

Ils y seront d'autant plus portés qu'un malaise croissant gagne le Reich, s'étendant de l'armée aux civils. On en prendra pour preuve la circulaire qu'un des fanatiques de l'idéologie gammée, le gauleiter Eric Koch vient d'adresser à ses camarades du parti. Il dévoile, pour la première fois publiquement, que le « Führer est en danger », que « la réaction cherche à l'écarter et à soumettre l'Allemagne à une dictature militaire qui entreprendrait immédiatement des négociations de paix ». C'est dire que, de l'aveu même de l'un de ceux qu avaient la charge de le maintenir intact, le « front intérieur » est brisé, comme le front militaire. Les diplomates sont donc aux abois, prêts à saisir toute possibilité d'intervention, dans un domaine extrêmement complexe qui, par-delà la politique, s'étend à l'économique et au social.

Or, il se trouve que, dans le camp des « nations unies » l'une d'entre elles, — il est vrai ravitaillée en matériel de guerre et en vivres par les deux autres — va de victoire en victoire, et grisée par ces succès, entend de plus en plus agir à sa guise. C'est ainsi que, la guerre des nerfs aidant, une « brèche » apparaît dans l'union des Anglo-Saxons et des Russes. La flèche empoisonnée qui l'a, la première, atteinte, reste anonyme.

Qui a expédié à la « Pravda » la fausse nouvelle annonçant des négociations germano-britanniques ? On peut imaginer qu'elle a été conçue de toute pièce à Moscou, puisque le grand journal soviétique — on vient de le tirer au clair — n'a pas de correspondant au Caire et qu'aucune dépêche de ce libellé n'a été expédiée de la capitale égyptienne. En revanche, Ankara est tout proche, et M. von Papen — qui après avoir été le fossoyeur de la République allemande, paraît devoir tenir un rôle similaire envers un autre régime, dans l'avenir — peut être pour quelque chose dans la curieuse propagation de ce « canard ». Cela d'autant plus que toute cessation des hostilités entre l'U. R. S. S. et le Reich comblerait d'aise les dirigeants turcs et les sortirait d'un embarras crucial.

Que ce soit la diplomatie germanique, que ce soit le Kremlin lui-même qui ait lancé cette information, immédiatement et officiellement démentie à Londres, toujours est-il que, tandis qu'un des belligérants cherche une « issue », autre que militaire, un autre, fort de sa puissance et de ses succès, n'entend point être gêné, dans son expansion, ses visées, par les remarques, les avis de ses Alliés.

A Moscou, on ne veut point de la médiation américaine dans le complexe polono-soviétique. L'on y avait montré patte de velours dans l'espoir que les Anglo-Saxons pousseraient simplement les exilés de Varsovie à traiter directement avec le maréchal Staline. Dès que les chancelleries s'érigent en juges, le Kremlin — un peu brusquement et par des moyens qui ne sont point en usage chez les occidentaux — leur fait comprendre qu'il n'a que faire de leurs suggestions, en ce qui concerne l'organisation future de l'Europe orientale. Mais du même coup, le différend polono-soviétique devient un problème anglo-américano-russe, avec tous les dangers qu'une division — même un simple malaise — entre Alliés, peut comporter.

Et cette divergence de vues se produit — c'était d'ailleurs inévitable, car l'un commande l'autre — au moment précis où l'ennemi commun cherche à réinstaurer un quelconque tapis vert, sur lequel il pourrait bouleverser « le jeu ».

Telle est la situation. Elle s'explique beaucoup mieux de Berlin que de Moscou ; mais elle ne déplaît pas aux maîtres du Kremlin qui l'exploitent à fond, doublant, pour ainsi dire, leur offensive militaire, d'une « machine de guerre » politique, qui, suivant comme elle est employée, peut également servir les visées de l'ennemi. Il est certain que, tandis qu'on laisse les peuples dans l'ignorance de ce qui se passe, dans la coulisse, se joue actuellement — peut-être sur plusieurs « tableaux » à la fois — la plus grosse partie diplomatique de cette guerre. Si elle échoue, la paix ne sera plus très loin. Si elle réussit...

M.-W. Suès.

Les replis

En Russie et en Italie les troupes allemandes se replient sur de nouvelles positions
Les raids sur Berlin

A quoi en seront les opérations militaires et diplomatiques à l'heure où sera distribuée la présente édition du « Nouvelliste », lundi ?

Il pourrait bien y avoir du nouveau, comme on dit...

Mais voyons la situation telle qu'elle se présente ce samedi matin :

EN RUSSIE

Après avoir supporté un siège de trois années, Leningrad est aujourd'hui dégagé. Le fait n'est pas contesté par Berlin. Sur tout le front nord, les armées russes poursuivent leur avance victorieuse. La prise de Novgorod, à l'extrémité septentrionale du lac Ilmen et la jonction des forces qui ont réussi à briser le demi-cercle de fer entourant l'ancienne capitale des tsars, oblige les Allemands à une retraite précipitée. Ils se replient sur la ligne très puissamment fortifiée qui couvre la frontière esthonienne de Narva, à Pskov, par le lac Peïpous.

Mais les forces soviétiques ont déclenché une nouvelle offensive dans la région de Mga, localité qui a été prise. Les armées des généraux Govorov et Merechkov, qui comprennent des divisions sibériennes, de l'Oural, de la Volga et de la Russie centrale, ont désormais atteint la plaine où elles poursuivent rapidement leur avance après avoir enfoncé les dernières lignes de défense allemandes.

Elles ont, affirment les commentaires de Moscou, détruit jusqu'ici 1000 canons et tué ou fait prisonniers 80,000 Allemands de l'armée Lindenmann, qui est en sérieux danger...

Dans les autres secteurs, on note un calme relatif dû soit au raidissement de la résistance de la Wehrmacht, soit à l'arrivée soudaine du dégel.

Mais on est persuadé dans la capitale du Reich que le combat reprendra sous peu. Plus encore : on se rend compte que des batailles décisives d'une grande ampleur sont imminentes.

Les Russes ont jusqu'à la fin de mars environ pour développer leurs opérations, et les cercles compétents de Berlin sont persuadés qu'ils n'y manqueront pas.

Sans doute, on ignore comment se terminera cette offensive d'hiver. Une certaine anxiété se fait sentir, et il n'est personne au courant de la situation qui tente de se dissimuler son sérieux. Si, malgré tout, la confiance continue à régner, c'est parce que l'opinion publique est toujours animée d'une foi inébranlable en ses soldats et ses officiers.

On sait que depuis Stalingrad les crises se sont succédé. Mais on sait aussi que, grâce à une stratégie appropriée, les opérations se sont déroulées, dit-on, sans que l'armée allemande sur le front de l'Est ait eu à souffrir de grandes pertes. C'est pour ces raisons que l'on pense que les soldats allemands surmonteront encore les prochains événements.

Ils resteront sans doute, s'assure-t-on, fermement à leur poste. Le monde entier reconnaît qu'ils comptent parmi les meilleurs de la terre. Mais ce ne sont pas des surhommes. Leur force physique et morale et leur volonté de sacrifice ont aussi des limites. Toutefois, le peuple du Reich et le haut commandement allemand espèrent que ces limites sont encore loin d'être atteintes...

EN ITALIE

Ce qui se passe en Italie, sur une bien moindre échelle, est dans le même ordre d'idées que ce qui se passe en Russie.

Pour résister à l'offensive de la 8me armée alliée, les Allemands semblent avoir passablement dégarni le front opposé à la 5me armée. Ils éprouvent maintenant de la difficulté à contenir l'offensive de cette dernière. Depuis plusieurs jours, les troupes françaises à l'aile droite et les Américains au centre, se rapprochent peu à peu de la position-clé de Cassino. Ceux-ci ont même terminé leurs préparatifs d'attaque finale contre la ville. Cette attaque est imminente. Les forces du général Juin, plus au nord, ont occupé le mont Ilago. La Wehrmacht aurait établi de nouvelles positions à environ 10 kilomètres à l'arrière de la ligne Gustav. Ce nouveau dispositif de défense aurait reçu le nom de ligne « Adolphe Hitler ».

Mais on ne croit pas que le maréchal Kesselring sera en mesure d'y résister longtemps. Il semble plutôt qu'il devra, sous la forte pression qu'il subit, se retirer sur une plus grande distance.

A l'aile gauche, les troupes britanniques ont, à leur tour, pris l'offensive et franchi sur un large front le cours inférieur du Garigliano. Il paraît aussi difficile pour les Allemands de rétablir la situation sur ce point où la conquête de Minturno marque la fin de la première phase de la bataille.

Cela pourrait les amener à battre bientôt en retraite sur des positions plus rapprochées de Rome qu'ils ont eu, depuis l'évacuation de la ligne du Volturno, largement le temps d'organiser.

Laiteries villageoises et caisse de compensation

—o—

On nous écrit :

Presque chacun de nos villages de montagne possède sa ou ses petites sociétés de laiterie qui groupent un certain nombre d'agriculteurs qui font travailler leur lait en commun par un fromager pour le transformer en beurre et en fromage.

Ces produits ne font presque jamais l'objet d'un commerce, mais sont répartis entre les membres de la société proportionnellement à la quantité de lait apportée par chacun d'eux durant l'exercice.

Il ne s'agit donc pas en somme d'une société coopérative ayant un but propre absolument distinct des exploitations agricoles. Une société de laiterie n'en est que le complément puisque son activité se borne à transformer tout le lait en un seul fromage au lieu de laisser chaque exploitation fabriquer sa propre « tomme ».

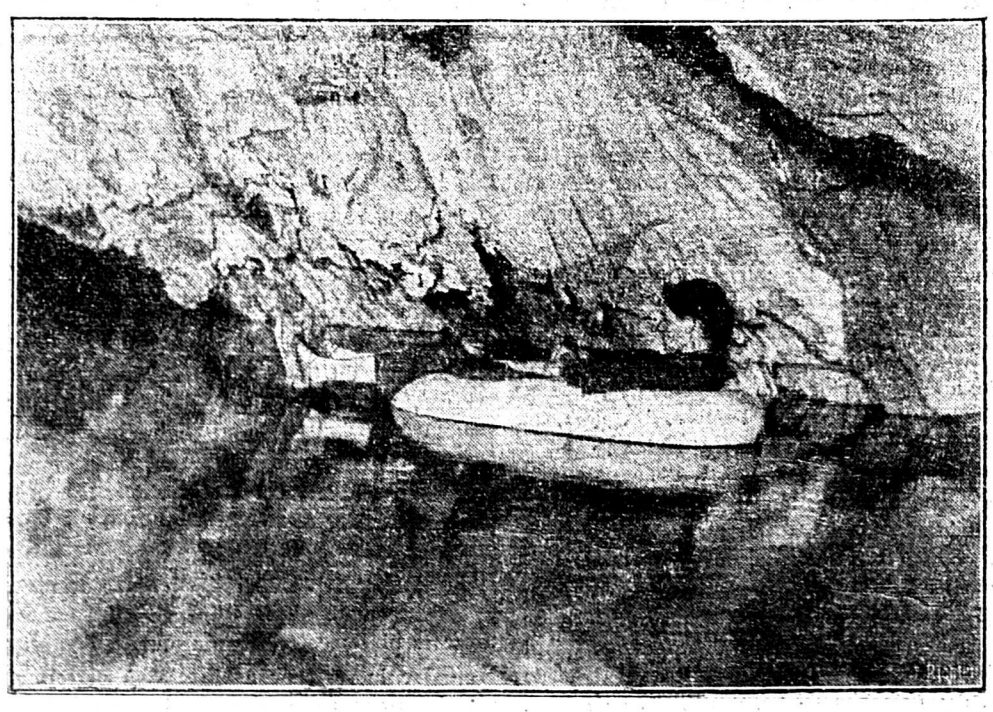
Ces sociétés sont des consortages, qui font homologuer leurs statuts par le Conseil d'Etat conformément aux dispositions de l'article 66 de la loi valaisanne d'application du Code civil suisse.

Depuis la création des caisses de compensation, les laiteries ont été astreintes à payer le 2 % sur le salaire de leur fromager. En outre, il fut question en 1943 de les assujettir au régime des allocations pour perte de gain et d'exiger d'elles également le paiement d'une contribution spéciale au dit fond.

Admettre ce principe avait pour conséquence de mettre à la charge de ces petites sociétés une contribution très lourde qui aurait eu un certain caractère inéquitable, étant donné que ces associations exploitent une entreprise artisanale uniquement pour permettre une utilisation plus rationnelle du lait de leurs membres.

C'est pourquoi, chacun apprendra avec beaucoup de satisfaction que l'autorité compétente en matière de recours a prononcé que les sociétés de laiterie seraient exemptes du paiement de cette contribution.

FL



Le plus grand lac souterrain de nos Alpes. — Le « Nouvelliste » a relaté qu'une expédition organisée par la Société suisse de spéléologie a découvert dans une grotte, près de St-Léonard, un lac souterrain. — Sur un canot de caoutchouc, voici l'explorateur genevois, M. Pittard qui, en compagnie de son collègue Della Santa, a découvert ce lac singulier.

CHANGEMENTS D'ADRESSES. — Nous prions donc de bien vouloir accompagner de Fr. 0.20 en timbres-poste nos abonnés de prendre note que chaque changement d'adresse, pour être pris en considération,

La presse néo-fasciste reconnaît que le but de la manœuvre adverse est d'enfoncer les lignes de défense allemandes et que, par conséquent, la lutte engagée est de haute importance.

Cependant, on s'abstient de faire le moindre pronostic sur l'issue des opérations en cours, ce qui contraste avec le ton d'assurance qui était encore de mise hier. On laisse, d'autre part, prévoir que si l'offensive alliée est, pour le moment limitée, l'accumulation des réserves adverses annonce qu'une très prochaine extension de l'activité, dans les secteurs récemment les plus disputés, est attendue...

LA DESTRUCTION DE BERLIN

Le temps est loin où le maréchal Gœring affirmait, péremptoire, que pour une bombe tombée sur Berlin, la Luftwaffe en lâcherait deux cents sur Londres. Les statistiques, britanniques il est vrai, montraient hier qu'en quelques jours la capitale du Reich avait reçu 12,000 tonnes d'explosifs, tandis que l'Angleterre n'en encaissait que quinze. Ces chiffres, pour extraordinaires qu'ils soient, n'ont pas été démentis par les agences allemandes.

Et les raids ont repris dans la nuit de jeudi, achevant des quartiers de Berlin qui avaient déjà cessé de jouer un rôle dans l'effort de guerre.

Plusieurs centaines de bombardiers lourds britanniques quittèrent leurs bases en Grande-Bretagne, peu avant la tombée de la nuit, et se dirigèrent concentriquement vers la capitale du Reich.

Plusieurs milliers de bombes incendiaires furent projetées sur les objectifs militaires et industriels, allumant de vastes incendies dont la lueur facilita la tâche des escadrilles suivantes, qui déversèrent à leur tour plus de 1000 tonnes de bombes explosives à grande puissance. Des colonnes de fumée jaillirent à quelques milliers de mètres d'altitude.

Un témoin de l'attaque déclare qu'elle fut durement ressentie par la population, après la période de calme de ces derniers jours. L'arrêt des émissions radiophoniques et les avertissements donnés par téléphone avaient, plusieurs heures à l'avance, mis sur leurs gardes les habitants qui s'étaient installés pour la nuit dans les abris.

Le mauvais temps gêna considérablement la D. C. A. et les chasseurs nocturnes, ce qui explique l'étendue des dégâts. Ce sont les quartiers de la périphérie nord et sud-est qui furent les plus touchés. Il s'agit des secteurs industriels où habitent surtout des ouvriers.

Vendredi matin, tous les incendies n'étaient pas encore éteints et la circulation pas encore rétablie.

Les autorités du Reich semblent avoir tiré le seul parti possible de cette tragédie. Elles ont d'abord évacué les femmes et les enfants et toutes les personnes dont la présence n'était pas indispensable dans les murs de la capitale. Elles ont déplacé les ministères, qui sont allés se fixer les uns à Prague, d'autres à Vienne, ailleurs encore. Et voici le tour des services administratifs, non pas du Reich seulement, mais de la ville même. Ils seraient déplacés la semaine prochaine à Copenhague.

Les Danois qui déambulent entre leurs immeubles intacts, dont un grand nombre ont été confisqués pour les besoins de cette cause, ou pour servir de refuge aux populations sans abris des villes allemandes, craignent peut-être que les bombardiers destructeurs dirigent leurs bombes sur eux, les atteignant en même temps que les occupants. Pourtant le fait que Paris et Bruxelles ont été jusqu'ici épargnés, dans la mesure du possible, doit peut-être les tranquilliser.

Alors, on imagine, avec la « Gazette de Lausanne », les sentiments mélangés qu'ils doivent avoir, regardant passer leurs maîtres, qui s'engouffrent avec leurs petites valises dans des salles transformées en bureaux provisoires et en asiles de nuit.

* * *

Radio-Programme

Lundi 24 janvier

SOTTENS. — 7 h. 10 Un disque. 7 h. 15 Informations. 7 h. 25 Quelques disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Orchestres populaires suisses. 12 h. 30 Pour le 24 janvier. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Concert. 17 h. Emission commune. 18 h. Communications diverses. 18 h. 05 La Lyre des jeunes. 18 h. 15 Poème, Chausson. 18 h. 30 Pour tous et pour chacun. 18 h. 45 La recette d'Ali Babali. 18 h. 46 La chanson populaire grecque. 19 h. 05 Au gré des jours. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le bloc-notes. 19 h. 26 Divertissement musical. 19 h. 45 Questionnez, on vous répondra ! 20 h. Au rendez-vous des Ondelines. 20 h. 25 Interlude. 20 h. 30 Concert de musique classique. 21 h. 15 Les beaux enregistrements de piano. 21 h. 40 Exposé des principaux événements suisses. 21 h. 50 Informations. 21 h. 59 Le bonsoir de Radio-Genève.

BEROMUNSTER. — 6 h. 40 Gymnastique. 6 h. 55 Disques. 7 h. Informations. 7 h. 05 Heure. Programme de la journée. Disques. 10 h. 15 Disques. 10 h. 20 Emission radioscolaire. 10 h. 50 Disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Lecture. 12 h. 27 Disques. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Musique populaire. 13 h. 25 Causerie. 16 h. Emission pour Madame. 17 h. Emission commune. 18 h. Emission pour les jeunes gens et les jeunes filles. 18 h. 40 Disques. 18 h. 55 Communiqués. 19 h. Causerie. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Chronique hebdomadaire pour les Suisses à l'étranger. 19 h. 50 Courrier bâlois. 20 h. 30 Musique légère. 21 h. Emission pour les Suisses à l'étranger. 21 h. 50 Informations.

Nouveau débarquement allié en Italie

—o—

Une tête de pont de plusieurs ki'omètres

—o—

On annonce officiellement d'Alger que des unités de la 5me armée ont débarqué à bonne distance des arrières allemands, avant l'aube de samedi matin.

Les troupes britanniques, françaises et américaines ont établi une tête de pont s'étendant sur plusieurs kilomètres.

Nouvelles étrangères

Vers de nouvelles fournées sanglantes

—o—

La presse italienne assure que le procès de M. Scorza se déroulera prochainement devant le tribunal spécial. Les journaux fournissent d'autres détails sur des inculpés, sans toutefois citer de noms, ni les chefs d'accusation. Les procès intentés à MM. Bardi, Pollastrini et les frères Franquinet, anciens dirigeants du faisceau républicain, auront lieu en Italie du nord. On assure qu'on ne manifestera aucune pitié à l'égard de ces accusés, comme cela s'est passé à Vérone.

Des témoins de l'exécution de Vérone affirment que M. Pareschi est mort aux cris de « Vive l'Italie, vive le Duce ». M. Gottardi a affronté la mort avec un grand courage. Le maréchal de Bono est mort d'une crise cardiaque alors qu'on l'attachait au poteau, mais l'exécution a également eu lieu.

Les secousses sismiques se renouvellent

—o—

Les ruines de la ville de San-Juan, dans la Cordillère des Andes, sont ébranlées par de nouvelles secousses, en moyenne toutes les trois heures. Des secousses particulièrement fortes ont provoqué une nouvelle panique parmi la population vendredi matin et l'après-midi.

On signale également de nombreuses secousses dans les provinces avoisinantes, notamment dans celle de Tucuman, où des centaines de petits paysans ont cherché une région plus sûre.

Les opérations de secours se poursuivent et 37,000 personnes ont déjà été vaccinées contre le typhus. D'autres mesures anti-épidémiques ont été également prises. De gros envois de vivres parviennent dans la région sinistrée, alors que des trains emmènent journellement des réfugiés vers Mendoza et d'autres villes, notamment dans la capitale. L'évacuation de San-Juan est entravée par le fait que de nombreux habitants se refusent à quitter les ruines de leurs demeures. Aussi a-t-il été impossible jusqu'ici de faire sauter à la dynamite les maisons menaçant de s'écrouler.

* * *

Le chiffre des victimes du tremblement de terre de San Juan s'accroît sans cesse. Les dernières publications officielles parlent de 4300 morts. Les observatoires rapportent qu'immédiatement après le séisme, de violentes tempêtes, des orages, des pluies torrentielles se sont abattus dans les régions des Cordillères. De nombreux tremblements de terre continuent dans la région centrale du Chili. Les secousses sont également ressenties plus au nord, jusqu'en Colombie.

Grave incident anglo-argentin

—o—

Suivant une dépêche de Buenos-Ayres, le bureau du président Ramirez aurait annoncé que les autorités britanniques à Trinidad ont arrêté M. Osmar Alberto Helmut, consul d'Argentine, accusé d'espionnage.

Selon certaines informations de source britannique, tout porte à croire que des espions se montreraient très actifs en Argentine. Aucun commentaire officiel n'a encore été fait à Washington mais la situation paraît grave. On est généralement d'avis que l'affaire provoquera une tension croissante entre les Anglo-Saxons et l'Argentine.

A la suite de cette arrestation, la police argentine en a opéré plusieurs autres. On déclare qu'étant donné la possibilité de l'existence d'une organisation d'espionnage en Argentine, le gouvernement de Buenos-Ayres, se basant sur une information fournie par le Foreign Office, a ordonné à la police de se livrer à une enquête afin de mettre fin à ces activités contraires à la politique étrangère de la nation. Helmut fut arrêté alors qu'il se rendait en Europe.

La Grande-Bretagne a informé l'Argentine qu'il avait été prouvé que Helmut était un agent ennemi.

Nouvelles suisses

La composition politique des Chambres

—o—

	National		Etat
Groupe conservateur-catholique	62	43	19
Groupe socialiste	61	56	5
Groupe radical-démocratique	59	47	12
Groupe agrarien	26	22	4
Groupe libéral-démocratique	10	8	2
Groupe démocratique	8	6	2
Groupe indépendant	5	5	—
N'appartenant à aucun groupe	7	7	—
Total	238	194	41

Ces chiffres sont tirés de l'intéressante brochure que le Secrétariat de l'Assemblée fédérale a éditée pour la 32me législature.

Le procès en revision de Lina Rais

—o—

La journée de vendredi du procès en revision Lina Rais, qui se déroule devant la Cour d'assises du Jura, siégeant à Delémont, a été entièrement consacrée aux plaidoiries, en présence d'un public considérable, à tel point qu'il fallut organiser un service d'ordre.

Dans la matinée, M. P. Billieux, procureur du Jura, a prononcé son réquisitoire. Il a conclu à la culpabilité de Lina Rais, mais avec des circonstances atténuantes et a réclamé une peine de 8 ans de réclusion, déclarée éteinte par la prison subie, 5 ans de privation des droits civiques et les frais envers l'Etat.

L'après-midi a été entièrement occupée par la défense présentée par Me Mastronardi, avocat à Berne. Il a rejeté toutes les conclusions de l'accusation et a demandé que sa cliente soit acquittée et qu'une juste réparation lui soit accordée pour les 8 années qu'elle a passées en prison.

Dans ses conclusions, le défenseur s'étonne que l'accusation ait requis une peine de huit ans de réclusion contre Lina Rais. Si l'inculpée est coupable, il faut demander que la Cour la condamne à 20 ans de réclusion ; mais, si elle est innocente, il faut plaider l'acquittement, car on ne marchande pas avec la liberté d'une innocente. Pourquoi le procureur a-t-il demandé 8 ans de réclusion contre Lina Rais, alors que, pour une tentative d'assassinat, la peine minimum requise est en général de 8 à 9 ans ?

Me Mastronardi termine par ces mots :

— Je ne demande pas que la Cour rende un verdict d'acquittement reposant sur des doutes, mais je plaide une réhabilitation personnelle de Lina Rais.

En fin de journée, Lina Rais, invitée une dernière fois à se prononcer, a renouvelé ses déclarations d'innocence et de non-participation au crime.

—o—

Accident de forêt

Vendredi après-midi, vers 15 h., M. François Krieger, fils d'Arthur, à Romont, s'était rendu en forêt pour faire sauter des troncs. Trois enfants, ses neveux, l'accompagnaient. Pendant qu'il bourrait la charge, un détonateur sauta, pour une cause inconnue. M. Krieger fut horriblement mutilé à la tête et aux jambes, tandis qu'un de ses neveux recevait des éclats en plein visage. Les deux autres enfants n'ont que des blessures superficielles. L'état de M. Krieger est grave. L'enfant a un œil perdu, mais on espère lui conserver l'autre. L'enquête a établi qu'aucune fausse manipulation n'avait été faite. L'explosion est due à une fatalité. Les deux blessés ont été conduits à l'Asile des aveugles de Lausanne.

—o—

Les aïeux d'Eisenhower auraient habité la Suisse

La « Schweizer Zeitung » qui paraît à New-York publie un article de l'auteur de l'ouvrage édité par la Société d'histoire helvético-américaine sur les personnalités américaines d'origine suisse. L'article dit que la famille Eisenhower dont fait partie le général après avoir quitté l'Allemagne s'est établie en Suisse, où elle est restée pendant un siècle avant d'émigrer en Amérique. M. Albert Bartholdi, l'auteur de l'ouvrage, a fait des recherches dans les listes des passagers des navires et a constaté que le 20 novembre 1741, Johann-Peter Isenhauer, Hansniklaus Isenhauer et Johan Isenhauer venant de Suisse ont émigré aux Etats-Unis en voyageant à bord du navire « Europe » et se sont établis à Philadelphie.

—o—

Arrêt partiel du travail dans l'horlogerie

Le gouvernement neuchâtelois vient de faire une nouvelle démarche auprès du Conseil fédéral afin que l'on accroisse les moyens financiers mis à la disposition des fabricants d'horlogerie et, plus particulièrement, que la Banque nationale suisse reprenne un plus grand montant de dollars afin d'éviter tout chômage dans l'industrie horlogère.

Poignée de petits faits

✶ Suivant les résultats définitifs du recensement dans le canton de Berne, le tableau des confessions s'établit comme suit : 625,110 protestants, 96,033 catholiques, 1433 israélites et 3240 d'autres ou sans confessions.

✶ Les autorités de Milan ont changé le nom de boulevard Prince Humbert en Via Albania. La célèbre galerie Victor-Emmanuel II ne verra pas son nom modifié, une note officielle précisant « que ce roi fut un vaillant soldat ».

16 **FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »**

Tarass Boulba

par NICOLAS GOGOL

—o—

— Passez-vous en revue ! dit le capitaine. Revoyez tout votre équipement. Réparez les chars et vos bottes, nettoyez vos fusils. Ne vous chargez pas de vêtements inutiles : deux chemises et deux paires de pantalons c'est suffisant. Emportez une poignée de farine et de grains de mil — et rien de plus ! Les convois qui nous suivront emporteront les provisions nécessaires. Que chacun de vous ait une paire de bons chevaux et nous aurons deux cents paires de bœufs avec nous, pour tirer les chars dans les marécages. Surtout, je veux de l'ordre, de la discipline ! Je sais qu'il y en a, parmi vous, qui, dès qu'il y a du butin à enlever, sont décidés à tout prendre : et des vêtements et des chiffons. Abandonnez cette mauvaise habitude, ne prenez que les armes, et encore si elles sont en bon état, et l'argent quel qu'il soit, car ça peut toujours servir. Il faut encore que je vous prévienne d'une chose : celui qui s'enivrera sera condamné sans jugement. Serait-il le plus brave, le plus valeureux de tous les cosaques, il sera fusillé sur place et abandonné sans sépulture aux oiseaux de proie, car celui qui se permet de boire à la guerre n'est pas digne d'être enterré chrétiennement ! Vous, les jeunes, obéissez en tout à vos aînés !

« Enfin, si une balle vous atteint, si vous recevez quelque coup de sabre, n'y attribuez aucune importance : mettez une pincée de poudre dans un peu d'eau-de-vie et avalez ça d'un trait, cela vous coupera la fièvre. Sur la plaie, si elle n'est pas trop profonde, mettez un peu de terre mêlée de salive et elle guérira ! Maintenant, à l'œuvre, les gars, et sans hâte, mais avec toute votre attention ! »

C'est ainsi que parla le capitaine, et aussitôt qu'il eut achevé son discours, tous se mirent au travail. Dans tout le camp, on n'aurait pu trouver un seul ivrogne, comme si jamais, parmi les cosaques, il n'y en avait eu. Les uns réparaient les chars, changeaient les roues ; d'autres portaient des sacs de provisions, des armes. Les troisièmes assemblaient le bétail. De toutes parts résonnaient des sabots de chevaux, des exercices de tir, des bruits de sabres, des beuglements de bœufs, des crissements de roues, des cris, des exclamations ; et au loin, très loin, on vit s'allonger sur tout le pré un énorme troupeau de chevaux. Il eût eu une bien grande distance à parcourir, celui qui se serait amusé d'aller de la tête de ce troupeau jusqu'à la queue !

Dans la petite église de bois, le prêtre célébrait l'office et aspergeait d'eau bénite tous les guerriers qui, à tour de rôle, venaient baiser la croix.

Quand le convoi se mit en route, en quittant le Camp, tous les cosaques regardèrent en arrière :

— Adieu, notre mère ! s'écrièrent-il tous à la fois ! Que Dieu te garde de tout malheur !

En traversant le petit village qui formait comme un faubourg du Camp, Boulba aperçut le Juif Yankel qui, sur un éventaire qu'il venait d'installer, vendait des briquets, de la poudre, et même des petits pâtés et du pain.

— Quel diable de Juif ! Imbécile, tu veux donc qu'on te fusille, comme un moineau ? dit-il à son protégé.

En réponse, le Juif lui fit un signe de main confidentiel, comme s'il se préparait à lui annoncer la chose la plus mystérieuse du monde, il murmura :

— Que le seigneur ne le dise à personne, mais parmi les chars des cosaques, il y a aussi le mien. J'y transporte toutes sortes de provisions nécessaires et, tout le long du chemin, je vendrai de tout, et à des prix plus bas qu'il n'a jamais encore été vendu par aucun Juif ! Par Dieu, c'est vrai !

Tarass haussa les épaules et rattrapa le reste du convoi.

CHAPITRE V

Bientôt tout le sud-est polonais fut en proie à la panique. Partout, se répandait cette terrible nouvelle :

— Les cosaques ! les cosaques approchent !

Tout ce qui pouvait se sauver filait droit devant soi, courait, abandonnant tout. Telle était la coutume de ce siècle insouciant, où on n'élevait ni forteresses, ni châteaux, mais où on s'installait quelque part, provisoirement sous un toit de paille. On se disait « il est bien inutile de dépenser de l'argent et du temps pour se construire une demeure qui sera bientôt détruit par les Tartares ! »

Tout s'agitait : certains échangeaient leur bœuf et leur charrue contre un cheval et des armes, et partaient à l'armée. D'autres se cachaient, et avec eux, ils cachaient tout leur avoir. On rencontrait des gens armés, sur la route, qui accueillaient les cosaques avec des coups de fusil, mais la plupart fuyaient avant l'approche de l'ennemi. On savait qu'il était bien difficile de lutter contre cette bande guerrière qu'on appelait les cosaques zaporogues et qui, sous ses dehors de désordre et d'indiscipline, présentait une fameuse organisation militaire.

(A suivre).

✶ On apprend de Lyon que lors des dernières opérations des troupes allemandes contre le maquis, des centaines de personnes avaient été arrêtées dans des villes réputées centres de ravitaillement et d'information des réfractaires, comme Nantua et Oyonnax. La plupart des personnes arrêtées ont été déportées en Allemagne. Quelques-unes ont cependant été libérées après enquête sur leur activité.

✶ Vendredi après-midi, des bûcherons travaillant près de la voie ferrée Sursee-Wauwil, abattirent un grand sapin qui tomba sur la voie. L'express du Gothard, qui quitte Lucerne à 15 h. 24, fut retenu à temps. Le sapin a été enlevé par le service de la voie des C. F. F. et le train put partir avec une heure de retard.

✶ La première école supérieure de vol à voile du Japon sera ouverte en avril à Ishioka. L'enseignement qui durera trois ans portera sur l'aviation en général et sur le vol à voile en particulier. Une somme de 800,000 yens a été mise provisoirement à disposition pour la création de la nouvelle école.

✶ Deux bombes ont fait explosion dans une rue de Milan. Le « Corriere della Sera » dit que deux jeunes garçons ont été grièvement atteints. L'un d'eux est décédé à l'hôpital. Une autre bombe a fait explosion dans le village de Candelo, près de Verceil. Un jeune homme a été tué.

Dans la Région

Les exécutions du „maquis"

—o—

Un garagiste de Chambéry, M. Vasseur, regagnait son domicile de Saint-Ombre quand, à quelques centaines de mètres de sa demeure, il fut assailli par une petite troupe armée. Les inconnus tirèrent plusieurs coups de revolver sur le promeneur qui, durement atteint à la tête et aux jambes, s'effondra sur la chaussée. M. Vasseur, malgré ses graves blessures, se traîna jusque chez un voisin. Il devait expirer peu après. La victime était connue pour ses idées collaborationnistes.

* * *

Non loin d'un groupe de villas appartenant aux aciéries d'Ugine, des promeneurs ont découvert le cadavre d'un jeune homme de 22 ans, Marius Kiziolek, employé comme contremaître dans l'importante usine.

Cette exécution a causé une grande émotion aux Fontaines d'Ugine. La victime, bien que passible du service obligatoire, était parvenue à se faire affecter aux aciéries.

* * *

Une bien désagréable aventure vient d'arriver au facteur du village de Matafelon (Ain), connu comme collaborationniste et dénoncé comme tel au maquis. « Kidnappé » au cours de sa tournée, il fut déshabillé, enduit de goudron et roulé dans des plumes blanches. On rendit à « l'homme oiseau » son képi et sa sacoche pour qu'il terminât... sa tournée. Son uniforme par contre fut bourré de paille et bientôt un mannequin des P. T. T. se balança au sommet du clocher. Les habitants de la région ont baptisé « Matafelonnage » cet exploit du maquis.

—o—

Les points vitaux de la voie ferrée gardés par des gardes mobiles

Depuis plusieurs jours les points vitaux de la voie ferrée, s'étendant de la gare d'Annemasse à Etrembières et Ville-la-Grand, tels que la pompe desservant en eau les locomotives, les postes d'aiguillage, les vastes réservoirs du gaz sont gardés par des policiers français puissamment armés de mitraillettes et fusils-mitrailleurs.

Nouvelles locales

Sagesse

—o—

Entre deux villages, une toute vieille maison abrite un couple âgé, deux ou trois chèvres, quelques poules, un chien âgé lui aussi. D'un côté de ce tout petit domaine, la forêt habille de feuillage le pied de la montagne. De l'autre, la campagne tranquille s'étend jusqu'au Rhône, qui sans hâte s'en va vers le lac de satin bleu.

Les braves gens qui vivent là volontairement isolés, privés de tout confort, ne changeraient pas leur petit royaume contre de l'or en barre. L'eau est à la rivière à cent mètres de là, la lumière se fait en grattant une allumette. Paisiblement ils s'en vont tous deux sur le chemin des quatre-vingts ans, sans rien demander à personne. Ils ne sont ni tristes ni moroses, au contraire. Le passant qui s'arrête auprès d'eux est étonné de les entendre parler. Avec une parfaite lucidité, ils racontent des tas de choses intéressantes. Lui porte encore le dimanche son complet de mariage, elle, a une robe qui aura bientôt cinquante ans.

Ils ne comprennent pas la haine et la cruauté qui font tant souffrir le monde, eux qui ne sont ni orgueilleux, ni jaloux, ni envieux. Ils savent encore que Dieu est bon, que la nature est belle et que l'agitation et les plaisirs du monde ne donnent pas le vrai bonheur. Leur exemple devrait servir à ceux qui se plaignent, à ceux qui ne sont jamais contents, et qui ne savent plus quoi demander à la vie. Les vaillants solitaires du Clos de la Rive apprécient leur absolue tranquillité et ne voudraient pour rien au monde changer leur genre de vie qui est la simplicité et le travail.

Eole.

—o—

Le ravitaillement en viande pendant le mois de février

Le contingent d'abatage des porcs a été fixé pour le mois de février au 13 % de la moyenne des porcs abattus pendant les mois de base de février 1939 et 1940. Les bouchers recevront en outre des « viandes stockées » pour le 20 % des titres de rationnement de viande remis en janvier. Le stockage de la viande de gros bétail, de veau, de mouton et de porc provenant d'abatages exécutés depuis le 30 janvier 1944 n'est permis qu'avec l'autorisation expresse de la section « viande et bétail de boucherie ».

—o—

Les épidémies

—o—

Les journaux ayant parlé à réitérées reprises d'une épidémie de grippe en Angleterre et aux Etats-Unis, il nous paraît intéressant de publier les chiffres officiels qui viennent d'être communiqués à ce sujet.

Au début de décembre, l'épidémie de grippe s'étendait à tous les Etats de l'Amérique du Nord. Le nombre des malades, qui oscillait en octobre entre 1200 et 1500 par semaine, atteignit à mi-décembre le chiffre de 83,000. Une comparaison avec l'épidémie de 1918-19 par exemple, prouve que le nombre des cas est cette fois-ci sensiblement moins grand. La mortalité est également faible. A mi-décembre, époque où la vague de grippe atteignit son point culminant, elle n'atteignit pas tout à fait le chiffre de mille en une semaine. En moyenne, la mortalité fut inférieure à 1 %. La maladie est considérée comme bénigne, ce qui est caractérisé par le fait que les cas de mortalité concernent avant tout de petits enfants et de vieilles personnes ne pouvant résister à des affections pulmonaires.

Les observations faites au sujet de l'épidémie de grippe en Angleterre démontrent également qu'elle est en décroissance. Dans toutes les plus grandes villes de Grande-Bretagne, le nombre des personnes mortes de la grippe pendant l'avant-dernière semaine de décembre fut de 690, alors que les deux semaines précédentes, on en avait enregistré le double environ.

Les chiffres suisses sont bien modestes comparés à ceux d'Amérique et d'Angleterre. Du 12 décembre à la première semaine de janvier, le nombre des cas de grippe signalés passa de 26 à 44, 150 et 296 par semaine. Mais malgré cette nette augmentation, il serait prématuré de parler d'une épidémie de grippe. A Bâle toutefois, on enregistra durant la première semaine de janvier 210 malades de la grippe.

Les autres maladies contagieuses n'atteignent de loin pas les mêmes proportions. Selon le dernier bulletin du Service fédéral de l'hygiène, seule la scarlatine sévit encore assez fortement (247 cas dont 145 à Zurich) alors que la diphtérie (145 cas) est de nouveau en recul. La paralysie infantile et la fièvre de Bang ne sont apparues que dans trois localités.

—o—

Le bien d'autrui...

Une paire de skis ayant disparu le 1er janvier sur le chemin des Cases à Vérossaz une annonce avait été insérée dans le « Nouvelliste » du 4, indiquant le No de téléphone où donner les renseignements éventuels.

Mais aucune suite n'avait été donnée à cet avis.

Or, grâce à une habile enquête de la police cantonale de St-Maurice, en collaboration avec le poste de gendarmerie vaudois de l'Arzillier, il a été établi que quatre jeunes gens de moins de 18 ans habitant une localité vaudoise voisine avaient jugé intéressant de s'approprier les skis en question... et de les garder...

Ces insouciants amateurs du bien d'autrui jouissent d'une bonne réputation et n'ont jamais occupé la police jusqu'ici.

Il est d'autant plus déplorable qu'ils se soient laissé aller, en cette occasion, à un acte qu'une mentalité trop courante déjà et hélas ! rend trop fréquent : celui qui ignore la différence entre le tien et le mien...

—o—

Désendettement de l'hôtellerie

Le Conseil fédéral s'est derechef occupé, dans sa séance de vendredi matin, de la nouvelle ordonnance sur les mesures de protection juridique en faveur de l'industrie hôtelière et de la broderie. Il a approuvé ladite ordonnance qui sera soumise maintenant aux commissions des pouvoirs extraordinaires. Nous apprenons que le projet contient un certain nombre de nouvelles dispositions et notamment un chapitre sur le désendettement de l'hôtellerie qui tient compte des propositions présentées par la Société fiduciaire de l'hôtellerie. La commission des pleins pouvoirs du Conseil national examinera vraisemblablement le projet dans sa séance du 24 janvier prochain.

—o—

L'assurance militaire des S. C.

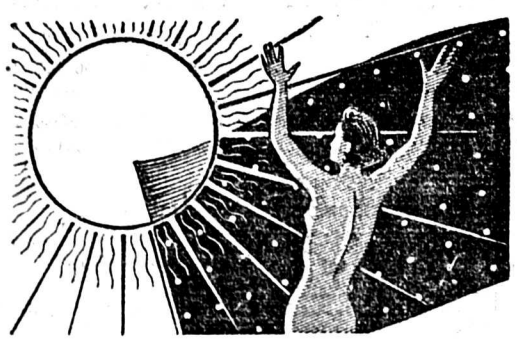
Le Conseil fédéral a pris hier un arrêté concernant l'assurance militaire du personnel des services complémentaires, de la défense aérienne passive, des gardes locales et des gardes d'entreprises. Aux termes de cet arrêté, la Confédération assure ces personnes contre les conséquences financières des maladies et des accidents, conformément à la loi du 28 juin 1901 concernant l'assurance des militaires. En dérogation à l'article 6 de la loi sur l'assurance militaire, la Confédération n'est toutefois responsable envers le dit personnel que si le requérant prouve que, selon toute probabilité, le mal a été causé ou aggravé par le service. Lorsque le service n'excède pas trois jours, l'assurance ne s'applique qu'aux conséquences financières des accidents. Les cas réglés d'après les prescriptions antérieurement en vigueur sont considérés comme définitivement réglés.

—o—

La pratique des sports d'hiver dans l'armée

A une question écrite du conseiller national Barben relative à la pratique des sports d'hiver dans l'armée, le Conseil fédéral répond ceci :

« Le commandement de l'armée a effectivement décidé, sur la proposition des commandants intéressés, de renoncer cet hiver aux cours alpins habituels A et B et de n'organiser qu'un cours central, car il n'est plus possible de trouver en suffisance du personnel qualifié pour tous ces cours. Il ne serait pas indiqué de les considérer comme services de relève, pareille mesure étant de nature à priver les unités de leurs meilleurs éléments. Le commandement de l'armée s'est toutefois réservé d'autoriser exceptionnellement l'organisation d'un cours ou d'un autre sur demande expresse d'une unité d'armée.



EMPLÂTRE **ÉTOILE**

contre : LUMBAGOS RHUMATISMES NÉVRALGIES

LABORATOIRES SAUTER S.A. GENÈVE

Les SEMENCES sélectionnées

Graines Vulliemin

H. Tschirren succ.
Grand St-Jean 3, Lausanne
(Maison soumise au contrôle fédéral)

Demandez le catalogue illustré No 3, guide pratique

On demande une

FILLE

sachant un peu cuire et connaissant les travaux du ménage et du jardin. Occasion d'apprendre l'allemand. Vie de famille. Bon gage.

S'adr. : **Famille Jendly-Hayoz, épicerie, Guin.**

Radio

Bonnes occasions, 50 fr., 80 fr., 120 fr., depuis 7 fr. par mois. Garantie même durée que postes neufs, démonstrations à domicile.

Ecrivez à PERRET-RADIO, à Grandvaux.

Se rend personnellement en Valais chaque semaine.

Aide de ménage

et

fille de cuisine

bien recommandées, trouveraient emploi stable et **bien rétribué** dans institut. Entrée immédiate. Offres sous chiffre **1048 L à Publicitas, Lausanne.**

Pour famille de 3 personnes, on demande

jeune fille

robuste et de toute confiance. Remplaçante pourrait éventuellement convenir. — **Mme Moret-Paquier, Av. Eglantine 6, Lausanne.**

Dans petite villa près de Lausanne, on demande

jeune fille

pour aider au ménage. Très bien nourrie et vie de famille. Gages de début 50 fr. Ecrire sous chiffre **P 721 - 2 L à Publicitas, Lausanne.**

On cherche 3 bonnes

EFFEUILLEUSES

en tâche. Ebourgeonnement non compris. Faire offres av. prétentions à **Ed. Cretegny, pépinières de Crans (Vaud).**

On cherche

bonne à tout faire

pour ménage soigné. Références sérieuses. **Mme Langenheim, Villa « Mon Souhait », Montreux.**

On cherche pour petit hôtel une

fille de cuisine

Gage Fr. 80.— à Fr. 100.—. Bonne nourriture. Faire offres écrites sous chiffre P 1061 Yv à **Publicitas, Yverdon.**

On cherche jeune

boulanger-pâtissier

Occasion de se perfectionner. Entrée fin janvier. S'adresser à la Boulangerie Hadorn, Reconvilier (Jura-Bernois). Tél. 9.20.25.

On achèterait à Montana joli

CHALET

S'adresser sous chiffre P. 1397, **Publicitas, Sion.**

Anciennes monnaies

romaines, épiscopales, etc., recherchées par collectionneur. F. Aubert, Colondalles, Montreux.

TAUREAU

primés, un de 14 mois D. C. et un de 18 mois D. C. Forte ascendance. Mce Genet, Bex.

Tous les articles de la

COLPORTEURS

avantageux. — Envoi rapide par

WALTER TUGGENER

Mercerie et Bonneterie en gros, 10, Place Grenus, GENÈVE, tél. 2.59.29

Société Fiduciaire dans le canton du Valais cherche

fort COMPTABLE

Faire offres avec curriculum vitae sous chiffre P 1440 S **Publicitas, Sion.**

On cherche

JEUNE HOMME

pour aider à la ferme et à la campagne. Entrée et salaire selon entente. Jos. Bucher, Bühl, Littau, Tél. 7.51.53.

Je prends une bonne

VACHE

laitière ou prête au veau dès le 1er février à fin mai. Bons soins assurés. — Roh Hermann, Granges s. Sion.

GYPSERIE - PEINTURE

On cherche à reprendre entreprise ayant clientèle. Offres sous chiffre **P 428 L. à Publicitas, Lausanne.**

ANNONCES sous chiffres

Pour chaque demande d'adresse, les intéressés sont priés de nous indiquer le

numéro de contrôle

mentionné dans l'annonce

RÉSISTEZ AU FROID!

Par suite d'une mauvaise circulation du sang, votre corps perd de sa chaleur. Vous avez froid aux pieds et aux mains. Faites une cure avec **CIRCULAN,** produit de plantes du Dr M. Antonioli, à Zurich et vous résisterez alors davantage aux grands froids. Sang sain=Corps sain.

Troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité) — Hémorroïdes — Varices — Fatigue — Jambes enflées — Mains, Bras, Pieds et Jambes engourdis, froids — Artériosclérose — Hypertension artérielle — Palpitations fréquentes du cœur — Vertiges — Migraines — Bouffées de chaleur.

Extrait de plantes du Dr M. Antonioli, à Zurich

Circulan

Economisez 4 frs. avec la cure . . 19.75
cure moyenne . 10.75
flacon original . 4.75
dans toutes les pharmacies. Recommandé par le corps médical.
Etablissements R. Barberot S.A., Genève

On donnera en outre aux unités elles-mêmes l'occasion de développer leur instruction en leur faisant faire dans les Alpes ou les Préalpes leurs services de relève ordinaires. Les ordres nécessaires — dont on ne peut naturellement pas parler ici — ont été donnés en temps utile. L'instruction en question est ainsi placée sur une base plus large que par le passé. Ajoutons que la section du service alpin fournit dans la mesure du possible des guides aux troupes manquant de cadres qualifiés ».

—o—

Traitements d'hiver des arbres fruitiers

Les arbres fruitiers sont chargés de boutons floraux. Cela promet une bonne récolte en automne. Mais de nombreux parasites sont prêts à détruire ces bourgeons. Il est donc indispensable de combattre ces parasites par les traitements d'hiver. **Ainsi on s'assure la quantité de la récolte.**

Les traitements d'hiver se font dès maintenant jusqu'à fin février, au plus tard les premiers jours de mars. Utiliser chaque jour sans gel et sans vent. Ne traiter que des arbres taillés, de valeur et de rapport. Les arbres doivent être traités à fond, lessivés jusqu'aux extrémités des branches et branchettes. Il est inutile de vouloir « économiser » de la bouillie aux dépens de l'efficacité du traitement, c'est au contraire du gaspillage.

Nous vous recommandons :

1. Traitements des arbres au carbolineum.

S'en tenir aux différents type de carbolineum contrôlés du commerce. Emploi de 4 à 6 %. Pour pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, etc. Le traitement au carbolineum détruit les chenilles, œufs de chenilles et de pucerons hivernant sur les arbres. En outre il fait disparaître les mousses et lichens.

2. Traitement aux huiles blanches, 3 à 4 %. Contre les cochenilles sur abricotier et poirier.

3. Traitement des pommiers à 1 % de Gésarol. Ce traitement est dirigé contre l'anthonome du pommier, contre lequel le Gésarol est de toute efficacité. Traiter au débourrement, rive droite vers le 22-26 mars, rive gauche vers le 2-6 avril. Bien mouiller les branches et rameaux.

Remarques : Les traitements doivent se baser sur les observations des agriculteurs et non pas être appliqués schématiquement. Se basant donc sur ses observations personnelles, dans son verger, l'agriculteur décidera :

Si les arbres sont principalement attaqués par les chenilles et pucerons, traiter au carbolineum en février.

Si les arbres sont principalement attaqués par l'anthonome (pommiers), traiter au Gésarol, au débourrement.

Si les arbres sont attaqués en masse par les chenilles et par l'anthonome, il est prudent de faire les deux traitements.

Les agriculteurs qui ne peuvent pas se procurer de carbolineum le remplaceront par du dinitrocrésole (Nicrol, Sandoline, Sélinon). Pour la préparation de ces bouillies, s'en tenir aux indications des fabricants.

Station Cantonale d'Entomologie,
Châteauneuf :
R. Murbach.

—o—

MONTHEY. — Un soldat succombe. — Corr. — Un émouvant cortège funèbre a conduit cette semaine à la gare de Monthey le corps d'un soldat des troupes genevoises nouvellement arrivées dans le district, qui avait succombé à une crise cardiaque.

Le cortège était ouvert par l'excellente fanfare du bataillon et par une imposante garde d'honneur.

Le corps a été conduit au domicile du défunt où ont eu lieu les obsèques officielles.

Bibliographie

LA PATRIE SUISSE

Sommaire du No du 22 janvier : Un grand reportage sur le château de Stockalper, à Brigue, par Marcel Mathevon et Max Kettel. — Un article illustré sur le patinage de vitesse. — La fabrication de l'huile de pépins de raisins, reportage de M. Bolomey. — Le scorpion blanc, nouvelle inédite par Elisabeth Tasset-Nissole. — Notre chronique philatélique. — Les pages de Madame. — Le marchand-grainier sera reconnaissant s'il reçoit votre commande suffisamment tôt, par Alfred Dufour. — Les actualités suisses, étrangères et sportives. — Nos deux grands romans : « Les 1855 », par Albert Muret, et « Traqué par la Police », par Henry Holt.

L'ECHO ILLUSTRE

Sommaire du No du 22 janvier : « L'Echo illustré » chez Monseigneur Valerio Valeri », par notre correspondant particulier à Vichy. — « La maison de leur rêve », nouvelle. — « Symphonie inédite », article de fond, par C. Roche. — « Le Baïards », légende pyrénéenne. — « Le lamentable exode du peuple russe ». — Nos pages de la femme et des enfants. — La suite de notre grand concours annuel, doté de nombreux prix.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

Sommaire du No du 22 janvier : Un grand reportage sur une forme moderne de l'illustration, le photo-montage, par O. Burnand. — Le cinéma, par Freddy Chevalley. — Un peuple du grand Nord : les Lapons, par Marcel Mathevon. — Le temps dans les rues, nouvelle inédite par Jane-Marie Mottier. — Tirons-nous d'affaire quand les enfants sont malades. — L'épreuve de germination est facile à faire, par Alfred Dufour. — De l'oignon, par Fernande Foucon. — En pages de mode : Sous le signe de Paris ! Les nouveautés de la capitale de l'élégance. — Le cinéma et la mode. — Hiver 1944. — Fourrures. — Les tissus d'ameublement employés dans la haute couture. — Une élégante robe du soir et un tailleur printanier. — Vos soucis sont nôtres. — Notre page gratuite : Quatre robes simples et pratiques. — Notre grand roman : « Le Trèfle à quatre », par J.-E. Châble.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Nous prions nos abonnés de prendre note que chaque changement d'adresse, pour être pris en considération, doit être accompagné de Fr. 0.30 en timbres-poste.

Le nouveau débarquement allié en Italie

Les Allemands se retireraient sur la Ligne Hitler

Chute des bastions entourant Leningrad

Q. G. EN AFRIQUE DU NORD, 22 janvier. (Reuter.) Le communiqué spécial suivant est publié samedi matin :

Des troupes britanniques et américaines de la cinquième armée du général Clark ont débarqué tôt samedi matin sur la côte occidentale de l'Italie, loin derrière le front actuel tenu par l'ennemi. Les forces navales et aériennes appuyent les opérations des forces terrestres.

Le débarquement a été coordonné avec de puissantes attaques lancées par d'autres unités de la cinquième armée et comprenant des troupes britanniques, françaises et américaines, dans la vallée du Liri.

L'attaque amphibie a commencé avant l'aube, les troupes alliées débarquant de leurs chalands sur plusieurs km. de rivage. Des commandos britanniques et des « Rangers » américains participent à cet assaut.

Les opérations en Italie sont placées sous la direction du général Alexander, commandant du corps allié de la Méditerranée centrale, anciennement 15me groupe d'armée.

BERLIN, 22 janvier. (Interinf.) — Devant l'impossibilité de briser la résistance allemande sur le front de l'Italie du sud, les Anglo-Américains se sont de nouveau résolus la nuit dernière à débarquer au large de l'Italie. Ils sont parvenus de nuit à former des têtes de pont entre Nettno et l'embouchure du Tibre au sud de Rome et à occuper le port de Nettno.

Des détails manquent encore sur les violents combats qui se déroulent dans cette région depuis le début de la matinée de samedi.

Nettno est une localité côtière à 52 kilomètres au sud de Rome et à 10 km. au nord-ouest des lignes alliées situées au nord du Garigliano. Elle se trouve sur la route côtière menant à Rome.

En ce qui concerne la situation dans son ensemble, on déclare, au G. Q., qu'il est désormais évident que les Allemands se préparent à effectuer un nouveau repli pour se porter sur la ligne Adolf-Hitler, qui s'étend environ sur 10 kilomètres à l'arrière de la ligne Gustave.

Cette nouvelle position commence derrière Cassino et s'appuie sur le massif des monts Aurunci.

* * *

MOSCOU, 22 janvier. — Ainsi que Krasnoieselo, Mga — occupée vendredi par les Russes — avait été érigée en forteresse. En plus de cette ville, 13 autres localités ont été prises, notamment deux autres stations ferroviaires sur la ligne Leningrad-Moscou.

En raison de la chute de Mga, toutes les positions allemandes situées au sud-est de Leningrad pourraient devenir intenables.

D'après les dernières informations, l'offensive se serait étendue jusqu'à proximité de Tosna. A Moscou, on compte avec la prochaine libération de la ligne qui relie la capitale à Leningrad.

De violents combats se déroulent actuellement autour des localités de Detskoikeselo, Pavlovsk et Popovka.

—o—

Une nouvelle expédition de la R. A. F. sur le continent

LONDRES, 22 janvier. — On annonce officiellement que des formations de la R. A. F. ont déclenché, dans la nuit de vendredi à samedi, de nouvelles attaques de grande envergure contre l'Allemagne et les territoires occupés.

—o—

Une série d'assassinats et d'actes de sabotage

—o—

ANNEMASSE, 22 janvier. — Jeudi, de bonne heure, on a découvert un cadavre à Ville-la-Grand. Il s'agit du corps d'un cultivateur de Villard-sur-Boëge. A midi, un nouveau corps était trouvé près de Ville-la-Grand. Dans l'après-midi du même jour, deux hommes ont été tués près du château de Romagny, les auteurs de ce meurtre se sont enfuis.

Dans la journée de vendredi, deux nouveaux cadavres étaient découverts dans la même région.

Sur la ligne de Soissons à Compiègne, un acte de sabotage a été commis au lieu dit Le Buissonnet. Un train de voyageurs a déraillé ; on compte 6 morts et 20 blessés.

Vendredi après-midi, un attentat important a été commis près de Pringy, sur la ligne d'Annecy à La Roche-sur-Foron. Des gars du maquis ont fait sauter les voies sur une distance de 300 mètres. Samedi matin, le service des trains n'avait pu encore être rétabli.

L'ancien ministre des finances, M. Bouthillier, a été arrêté par la Gestapo et emmené en Allemagne.

Il y a quelques jours on annonçait qu'un immeuble appartenant à Banquart, industriel à Lille, maison située à St-Germain-sur-Talloir, en Haute-Savoie, avait été incendiée. Le feu a de nouveau été mis à un autre immeuble lui appartenant. Tout le matériel est resté dans les flammes.

—o—

Un percepteur arrêté pour détournement

ANNEMASSE, 22 janvier. — Sur la plainte du Centre d'entr'aide des rapatriés de Beaumont-sur-Sarthe, M. Raymond Châtelain, percepteur, a été arrêté. Le percepteur remplissait les fonctions de vice-président et de trésorier du comité. Il a détourné des sommes destinées aux prisonniers, et le produit des fêtes de bienfaisance.

—o—

M. Bouthillier arrêté

GENEVE, 22 janvier. — En Haute-Savoie, à Marnoz, près de Bonneville, le magasin de Mme Depery a été mis à sac.

—o—

L'acquittement de Lina Rais

—o—

C'était donc une erreur judiciaire

—o—

DELEMONT, 22 janvier. — Le dernier acte du procès en revision de Lina Rais s'est déroulé samedi matin à Delémont, à 11 h. 45. La Cour d'assises du Jura, présidée par Me Jacquot, juge d'appel, a prononcé le jugement suivant :

Lina Rais, 45 ans, est libérée de la prévention d'assassinat commis à Vermes dans la nuit du 7 au 8 octobre 1934 sur la personne de son père adoptif, Jules Fleury, et elle est mise immédiatement en liberté.

D'autre part une indemnité de 500 francs lui est allouée pour la première procédure, une somme de 4000 francs pour réparation du préjudice matériel causé et une somme de 12,000 francs pour tort moral.

Les frais judiciaires de la première procédure qui ont été mis à charge de Lina Rais de même que les frais de la procédure de revision et de la 2me procédure sont mis à la charge de l'Etat. Le montant de 15,000 francs lui est alloué pour les honoraires de défense de Me Mastronardi, avocat, à Berne. La somme de 850 francs, séquestrée par le juge d'instruction de Delémont lors de l'enquête, sera restituée à Lina Rais.

Lina Rais a entendu avec calme le prononcé du jugement qui lui permet de retrouver sa liberté après huit années passées en prison.

—o—

Qui sera président des Etats-Unis ?

—o—

NEW-YORK, 22 janvier. (Ag.) — Les représentants de 13 Etats du Middle-West, qui sont en même temps membres du comité fédéral du parti démocratique, ont tenu avant la session de cet organisme une séance à l'issue de laquelle ils ont voté une résolution exprimant l'espoir que M. Roosevelt sera de nouveau désigné comme candidat démocrate aux élections présidentielles.

On ne peut dire pour le moment si le président Roosevelt acceptera cette candidature. Les personnalités dirigeantes des démocrates sont toutefois convaincues que M. Roosevelt reste le meilleur candidat du parti et que les démocrates recueilleraient un échec lors des élections à la présidence s'ils présentaient un candidat autre que M. Roosevelt.

—o—

La responsabilité des chefs d'entreprise

—o—

FRIBOURG, 22 janvier. (Ag.) — Le Tribunal pénal de Bulle a jugé vendredi deux chefs d'entreprise de Lausanne, prévenus d'homicide par négligence à la suite d'un éboulement qui s'était produit le 24 avril 1943 lors de travaux de prospection de mine d'anthracite à Pont-la-Ville (Gruyère).

Au moment où l'équipe de nuit de 7 ouvriers parvenait au fond d'une galerie de 40 m. de longueur, le boisage céda et s'effondra, ensevelissant deux mineurs, dont les corps furent retrouvés plusieurs jours après.

Le tribunal a estimé les chefs d'entreprise responsables et les a condamnés l'un à 4 mois de prison, l'autre à 1 mois, tous deux avec sursis, ainsi qu'à Fr. 35,000 de dommages et intérêts aux familles des victimes.

—o—

L'influenza en Angleterre

LONDRES, 22 janvier. (Reuter.) — Selon les chiffres officiels publiés samedi, les décès dus à l'influenza dans 126 villes d'Angleterre et du Pays de Galles pendant la semaine se terminant le 15 janvier se sont élevés à 197 soit une diminution de 58 sur la semaine précédente.

La comtesse Edda CIANO en Suisse !

Comme on l'apprend officiellement, l'épouse du ministre des affaires étrangères italien et fille de Mussolini, Edda Ciano, s'est réfugiée en Suisse, où ses trois enfants séjournaient déjà depuis quelques mois. On leur a assigné le lieu de leur résidence dans un couvent de filles en Suisse centrale. — Voici la comtesse Ciano avec son fils aîné. Cet enfant a une ressemblance frappante avec son père

—o—

La route du Grimsel coupée

—o—

BERNE, 22 janvier. (Ag.) — La Direction des travaux publics du canton de Berne communique que la route du Grimsel est impraticable pour tout trafic par suite d'un éboulement entre Innertkirchen et Boden (Guttannen). Les piétons seront accompagnés à l'endroit dangereux.

—o—

Explosion dans une usine
Sept tués et 27 blessés

LONDRES, 22 janvier. (Reuter.) — Sept personnes ont été tuées et 20 à 27 blessées et d'autres sont manquantes à la suite d'une explosion qui s'est produite dans une usine du nord-ouest de l'Angleterre. Les recherches sont effectuées dans les débris. Des ambulances et des brigades de pompiers ont été rapidement envoyées sur les lieux ainsi que la police qui a prêté main forte aux équipes locales de secours.

—o—

Incident au Palais de Justice

PARIS, 22 janvier. (Ag.) — M. Charles, juge d'instruction, interrogeait hier, vendredi, au Palais de Justice, un communiste poursuiv pour Palais de Justice, un communiste poursuivi pour trafic de cartes de rationnement lorsque les gardes mobiles de mitraillettes venus pour le délivrer. Ceux qui se trouvaient près du petit parquet réussirent à gagner la place Dauphine où ils montèrent dans deux autos qui les attendaient, soutenant un de leurs camarades blessé au cœur.

—o—

Bandits et gendarmes aux prises

BESANÇON, 22 janvier. (Ag.) — Cinq individus masqués ont pénétré hier vendredi dans l'immeuble occupé par la banque populaire du Doubs, à Pond de Roide, et se sont emparés de 400,000 francs. Trois gendarmes lancés aussitôt à leur poursuite rejoignirent les bandits qui firent usage de leurs armes. Un des gendarmes fut tué. Les cinq bandits réussirent à s'enfuir dans les bois, mais ils durent abandonner sur la route le sac contenant l'argent volé.

—o—

Les plaintes anglaises à l'égard de l'Espagne

LONDRES, 22 janvier. — Après que, mercredi, à la Chambre des Communes, des plaintes sérieuses eurent été formulées sur l'attitude de l'Espagne — participation de volontaires espagnols à la guerre contre l'U. R. S. S., séjour prolongé de bateaux italiens dans les ports de la péninsule, envoi en contrebande de bombes vers Gibraltar et l'Angleterre —, le « Times » traite aujourd'hui de l'Espagne, dans un long éditorial.

Sous le titre « Pas de neutralité neutre », le journal écrit : « A de nombreuses reprises, des représentations et des protestations britanniques ont été adressées à l'Espagne, auxquelles le gouvernement de ce pays a répondu par des assurances et des promesses. Celles-ci n'ont cependant jamais été tenues que partiellement et cela de telle manière qu'on a l'impression, en fin de compte, que l'Espagne a tenté de calmer l'opinion publique britannique tout en resserrant en même temps ses liens d'étroite amitié avec nos ennemis. »

A NOS CORRESPONDANTS. — Nous prions instamment nos correspondants de n'utiliser qu'un seul côté du papier, aussi bien pour les articles rédactionnels que pour les annonces.